



MOMMSEN
—
HISTOIRE
ROMAINE

1

DG209

M6

v. 1

006540



1080016998



EX LIBRIS
HEMETHERII VALVERDE TELLEZ
Episcopi Leonensis

49
40

Step 5

HISTOIRE
ROMAINE

TOME PREMIER

HISTOIRE
ROMAINE

PAR

THÉODORE MOMMSEN

TRADUITE PAR

C. A. ALEXANDRE

VICÉ-PRÉSIDENT AU TRIBUNAL DE LA SEINE

IMPRIMERIE DE L. TOINON ET C^{ie}, A SAINT-GERMAIN

TOME PREMIER



UNIVERSIDAD DE LEÓN
Capilla Alfonso
Biblioteca Universitaria

PARIS

LIBRAIRIE A. FRANCK
ALBERT L. HEROLD, SUCCESSEUR

Rue Richelieu, 67

1863

Seule édition autorisée par l'auteur et l'éditeur

UNIVERSIDAD DE LEÓN
42484

Dg 209

MG

v.1

ROMAINE



ALFONSO ALFONSO



FONDO EMETERIO
VALVERDE Y TELLEZ

AVANT-PROPOS

DU TRADUCTEUR

Frappé des mérites austères de ce livre, où l'érudition vaste et sûre de l'archéologue, la connaissance des vieilles langues et des vieilles mœurs de l'Italie, s'associent aux méditations profondes du jurisconsulte, du philosophe et de l'homme politique des temps modernes : transporté pour la première fois, et complètement peut-être, en le lisant, dans le monde réel et vivant de la Rome antique, aussi loin des légendes merveilleuses dans lesquelles se complaisaient les historiens du siècle d'Auguste et leurs plus récents imitateurs, que des conjectures trop souvent chimériques osées par les érudits de génie, comme *Vico* et *Niebuhr* : retrouvant enfin, dans cette œuvre venue d'outre-Rhin, les conclusions sagaces et pratiques d'un disciple de Montesquieu, à côté des découvertes inespérées dues à la science épigraphique et à la philologie de nos jours ; il m'a semblé que je n'avais pas à redouter en France, pour M. *Mommsen*, un accueil

096540

moins sympathique que celui qu'il a reçu en Allemagne.

Il s'en faut bien qu'on ait tout dit sur la Rome et sur l'Italie antiques : il y a là un champ inépuisable où la science fait chaque jour des trouvailles, et réussit à ouvrir des perspectives nouvelles. D'une autre part, notre sens critique et politique s'est aiguisé au contact de nos révolutions, et l'on a constaté avec vérité, qu'à la lueur de ce flambeau que nous a mis en main une expérience chèrement achetée, les institutions des anciens ont été à la fois, et mieux comprises, et mieux décrites, que par les anciens eux-mêmes¹.

Oui, ces histoires de la Grèce et de Rome, tant de fois remaniées, semblent toujours à refaire ! Nous rencontrons un attrait toujours neuf et puissant dans ces grandes leçons du passé qui nous enseignent le présent, comme les vicissitudes des temps présents nous donnent souvent le secret des événements d'autrefois, et les rapprochent en quelque sorte de notre propre histoire. Aussi ces études sont-elles partout en pleine faveur. L'Allemagne a sa cohorte d'érudits et d'historiens profonds, ses *Mommsen*, ses *Max Duncker*, ses *Curtius*, et tant d'autres : l'Angleterre nomme avec fierté ses *Cornewall Lewis*, ses *Thirlwall*, ses *Merivale* et ses *Grote*, et chez nous, enfin, des travaux nombreux et récents attestent l'intérêt que les bons esprits n'ont cessé de porter à l'étude des deux grandes civilisations de l'ancien monde².

¹ V. Saint-René Taillandier : *Revue des Deux-Mondes* (la *Philosophie de l'Hist. rom.*), tome XLV, p. 361.

² Citons l'utile collection d'*histoire universelle* publiée par le libraire Hachette, de Paris, sous la direction de M. V. Duruy, si connu par ses

Comme M. *Amédée Thierry*¹, M. Mommsen envisage les annales de Rome, et du dedans et du dehors, tout ensemble : ainsi qu'il le proclame dans l'*introduction* à son livre, l'histoire romaine, à ses yeux, c'est l'histoire de l'Italie unie avec Rome : c'est celle de la civilisation du monde occidental uni avec l'Italie. Préparation grandiose et nécessaire à la formation des nationalités modernes.

Comme M. *Ampère*² a tenté de le faire après lui dans une intelligente et brillante esquisse, M. Mommsen appelle en témoignage les monuments romains et grecs, étrusques et italiotes : il déchiffre les inscriptions ; il met au jour le sens jusque-là caché des œuvres de l'art et des révolutions des idiomes ; il promène enfin dans l'Italie et dans le monde romain le flambeau d'une érudition immense autant qu'ingénieuse. De telles études, auxquelles nous assistons trop rarement en France, constituent, certes, l'un des côtés les plus neufs et les plus curieux de ce livre.

En ce qui touche sa composition même, et surtout l'exposition des *origines*, deux remarques sont à faire. Les premiers progrès de Rome, jusqu'à l'expulsion des rois, la *réforme* de Servius, la *constitution consulaire*, les luttes du *tribunat du peuple*, tous ces faits ne comportent guère un récit suivi. Il faut exposer un tableau resserré dans son cadre, plutôt que dérouler une toile sur laquelle serait peinte la série des annales primitives de Rome. Quoi qu'en aient dit certains cri-

excellents travaux sur l'histoire romaine et l'histoire grecque, et que le choix de l'Empereur vient d'appeler à la tête du ministère de l'Instruction publique.

¹ *Tableau de l'histoire romaine*, Paris, 1861.

² *L'histoire romaine, à Rome*, Paris, 1862.

tiques¹, on comprend aisément la nécessité de cette histoire sans personnages, de ces grands événements reproduits sans le portrait des hommes qui y ont pris part. Vouloir mieux faire, c'est retomber aussitôt dans la fable et la légende, c'est vouloir retourner à Tite-Live, en lui redemandant la magie de ses couleurs et de son style, et les illusions enchanteresses de son patriotisme romain. M. Mommsen n'a point hésité. Il a préféré les sévères devoirs de la saine critique et de la vérité historique. Il n'a pas tenté de replacer sur un piédestal, tant bien que mal reconstruit, les statues brisées ou perdues des héros de la légende; il a disposé simplement et dans un ordre méthodique, il a divisé par époques ses chapitres divers et les résultats obtenus par ses devanciers, comme ceux conquis par ses recherches propres. Immigrations venues de l'Orient, — commencements de Rome, — organisation puissante et exclusive de la cité, — conquêtes sur les Latins, les Étrusques et les Samnites, — civilisation de l'Étrurie et de la Grande-Grèce, — marines toscanes et carthaginoises, — le droit, la religion, l'agriculture, l'industrie et le commerce, l'écriture et les arts mathématiques; enfin, et pour couronner le tout, l'art proprement dit et la littérature: tels sont les sujets qu'il parcourt et épuise. A dater de la guerre des Gaulois et de l'invasion de Pyrrhus en Italie, le récit commence, à vrai dire. Viennent alors les guerres puniques et la rapide conquête du monde occidental par les armes de Rome. Là, les personnages vivent et se montrent: la narration s'anime et s'enrichit de

¹ V. notamment Gerlach, *Vorgeschichte des Röm. Staats (Hist. primitive de Rome)*, Bâle, 1863, p. 263 et suiv.

brillantes couleurs: les portraits, les tableaux variés se succèdent: l'intérêt historique et politique va grandissant!

M. Mommsen nous avait priés de commencer notre publication par le III^e livre (*Guerres puniques*). Il craignait, bien à tort selon nous, que ses études sur les *origines* ne semblassent arides au lecteur, et ne nuisissent, par cela même, au succès, sinon à l'estime qui lui est légitimement due. A ces scrupules, nous avons opposé une résistance respectueuse; nous avons pensé qu'une telle œuvre, écrite par un savant sérieux et illustre, veut avant tout être étudiée suivant l'ordre logique des matières et l'enchaînement historique des faits. Nous nous tromperions fort, ce nous semble, si l'opinion publique ne venait pas ratifier notre jugement. Pour remarquables et complets que soient les travaux de notre auteur sur Hannibal, César, et leur temps, les *origines romaines*, que nous publions d'abord, n'en sont pas moins un morceau de maître, et constituent une sorte de portique grandiose à l'histoire des siècles postérieurs¹.

Les travaux de la science allemande sont trop peu connus en France; avouons-le courageusement, si cet aveu doit nous inspirer une émulation plus noble et plus féconde dans l'avenir. Le sceptre de l'érudition, de l'archéologie, de la philologie comparée et de la science des lois, et par suite, de l'histoire; le sceptre

¹ Il paraît en ce moment, en Belgique, une traduction que M. Mommsen n'a point autorisée. L'éditeur de la présente traduction (par M. Alexandre), cessionnaire des droits de l'auteur et de l'éditeur allemands, et du traducteur lui-même, proteste contre une contrefaçon qu'interdisaient et la loi morale et la volonté formelle de M. Mommsen, et qu'il poursuivra partout où la loi française et les lois étrangères lui en donneront le pouvoir.

que nos illustres écrivains du xvi^e siècle ont tenu d'une main si vaillante, il appartient à nos voisins, sans conteste, dans la seconde moitié du xix^e. En veut-on un exemple et une preuve? Il suffira de parcourir les quelques lignes qui suivent, où nous esquissons la biographie de M. Mommsen. Sa vie se résume par ses écrits.

M. Mommsen a quarante-six ans. Il est né dans les États allemands (Schleswig), de la couronne du Danemark. Il est Allemand de cœur et d'action. Il professe par dessus tout les doctrines libérales, en même temps qu'il est l'ennemi de ces révolutions violentes dont le cercle se referme toujours aux dépens de la liberté politique.

Successivement professeur à Leipzig, à Zurich et à Breslau, après de longues pérégrinations dans le sud de l'Europe, il a écrit dans cette dernière ville, vers 1856, le premier volume de l'*Histoire romaine*, qui a mis le sceau à sa réputation. Il est aujourd'hui professeur de droit romain (*Institutes*) à l'université de Berlin.

Auparavant, il avait publié de nombreux travaux de numismatique, d'épigraphie, d'histoire et de jurisprudence ancienne, parmi lesquels nous citerons de préférence :

a) Le *Corpus inscriptionum Neapolitanarum*, Leipzig, 1851;

b) Un traité sur le *Système monétaire des Romains* (*Ueber das. Röm. Münzwesen*), Leipzig, 1860, dont M. de Blacas prépare, dit-on, une traduction;

c) Une étude sur les *Dialectes* antiques de la Basse-Italie (*die unteritalischen Dialekte*), avec 16 tableaux et 2 cartes. Leipzig, 1850;

d) *La Chronologie romaine jusqu'aux temps de César* (*die Röm. Chronologie bis auf Cæsar*), Berlin, 1859;

e) Enfin, avec Henzen et autres, M. Mommsen est l'un des principaux et plus actifs éditeurs du grand *Corpus inscriptionum*, magnifique et immense recueil auquel l'Académie de Berlin donne ses soins. Pour son compte, M. Mommsen vient de publier les *Inscriptiones latinæ antiquissimæ ad C. Cæsaris mortem*, immense tome de 649 pages in-fol. (Berlin, 1863)¹.

On s'étonne vraiment qu'au milieu de si immenses travaux, il reste à notre auteur du temps pour la conception et la mise à fin d'une œuvre de style, d'art et de science, aussi achevée que l'est l'*Histoire romaine*.

Quant à celui qui écrit ces lignes, magistrat, voué depuis longtemps à l'étude du droit et de l'histoire; ayant partout constaté avec le plus vif intérêt l'influence décisive de la loi civile et politique sur les mœurs, la civilisation et la fortune des peuples, il s'est volontiers retourné, en lisant et relisant ce livre,

¹ Citons encore d'autres travaux d'une importance moins capitale :

De collegiis et sodalitiis Romanorum. Kiel, 1843;

Les tribus romaines, sous le rapport de l'administration. (*Die röm. Trib. in administ. Beziehung.*) Altona, 1844;

Études osques. (*Osk. Studien.*) Berlin, 1853, avec supplément (1846);

Ptolemæi Silvii Laterculus (1853);

Volusii Mæciani distributio partium (1853);

Inscriptiones Confederationis Helveticæ latinæ. Zurich, 1854;

Droit municipal de Salpensa et Malaga. (*Die Stadtrechte der lat. Gemeinden Salpensa und Malaga*). — Leipzig, 1853;

Une multitude d'articles et de rapports dans diverses revues ou recueils allemands, notamment : une très-curieuse dissertation sur le litige entre César et le Sénat : (*Die Rechtsfrage zwisch. Cæsar u. dem Senat*). Breslau, 1857; et une dissertation sur les nécessités et les conditions d'une nouvelle édition des textes du Digeste. (*Ueb. die kritische Grundlage unseres Digestentextes*), etc., etc.

vers l'enseignement toujours fécond puisé dans les annales de Rome.

Il s'est rappelé, non sans quelque présomption peut-être, l'exemple des grands magistrats qui se délassaient jadis des travaux de la justice dans la contemplation des événements du passé, et, admirant de loin les grands devanciers que la robe a prêtés à la critique historique, les Montesquieu, les président de Brosses, et tant d'autres; imitant du moins le dernier venu e regrettable M. de Golbéry, qui fit connaître le livre de Niebuhr à la France, — il a, comme lui, tenté de faire une œuvre utile, en accomplissant ici son modeste office de traducteur.

Puisse-t-il avoir réussi ! Il ne regretterait alors ni son temps, ni sa peine¹ !

Paris, 1863.

¹ N. B. Dans ce livre, résultat savant et condensé des recherches les plus érudites et des méditations les plus profondes, on s'étonnera peut-être de ne rencontrer que de rares notes explicatives. La raison s'en comprend aisément. Elle est toute dans la nécessité de ne pas surcharger et allonger les volumes. D'ailleurs, c'est dans les autres ouvrages de M. Mommsen, dans les livres nombreux et spéciaux qu'il a publiés et qu'il publie, que l'on trouverait l'immense *apparatus*, le corps des *preuves*, et la mention ou la discussion des *sources* auxquelles il a puisé. Nous y renvoyons les curieux. Nous nous sommes contentés de placer çà et là quelques indications qui nous ont paru nécessaires pour l'intelligence meilleure du texte par le commun des lecteurs. Ces additions fort courtes du traducteur se distinguent par un signe spécial [].

Enfin nous conseillons par-dessus tout l'étude des cartes historiques de l'*Atlas antiquus*, de Spruner (3^e édit., revue par Menke, 1862-1863, Gotha, chez Perthés.) Les cartes nos x, xi, xii, avec les plans de la Rome primitive et de la Rome républicaine, sont spécialement recommandées. La perfection des détails, la netteté typographique et le bon marché font de l'*Atlas antiquus* une publication essentiellement utile*.

* On peut facilement se le procurer, notamment à la librairie Hérold, rue Richelieu, 67.

MOMMSEN

A SON AMI

MORITZ HAUPT¹

A BERLIN

¹ Membre des Académies de Berlin et de Vienne. — Il a publié de nombreux travaux de philologie allemande et latine. (V. son article au *Dict. universel des Contemporains*, de Vapereau.)